ZOOLOGIE

Les petits rangeurs de La Mabaké

par

Francis PETTER
Sous-Directeur au Laboratoire
de Mammalogie du Muséum

et

Raymond PUJOL
Assistant au Laboratoire
d'Entomologie du Muséum

■

La station biologique de La Mabaké occupe une situation privilégiée pour l'étude de la faune des petits Mammifères de forêt. D'un accès facile, on peut en effet y prospecter à intervalles répétés au cours de l'année, les principaux biotopes que l'on rencontre dans cette région tropicale de la République Centrafricaine : forêt primaire et secondaire, rives mondables des cours d'eau, savanes et zones de cultures expérimentales.

Fort peu étudiée, cette partie du Continent africain réserve quelques surprises, notamment en ce qui concerne son peuplement en Rongeurs. Les seules données générales à notre disposition jusqu'à maintenant sur la région forestière de la République Centrafricaine ont été fournies par Malbrant et Maclatchy dans leur *Faune du Centre africain français*. C'est très récemment qu'un renouveau d'intérêt pour les Rongeurs africains, en rapport avec leur rôle dans la transmission des maladies à virus, a conduit les Instituts de recherches médicales, dans toute l'Afrique, à de nouvelles études systématiques. L'Institut Pasteur de Bangui, sous l'impulsion de son directeur, le Dr Chippaux, a depuis près de deux ans envoyé au Laboratoire de Mammalogie du Muséum des collections de Rongeurs de la région de Bangui qui constituent une base de référence fort importante. Les captures que nous avons pu faire aux alentours de la Station de La Mabaké et du Centre voisin de Boukoko, complètent fort heureusement ces premières données. L'étude biologique de ces petit mammifères est maintenant entreprise à la fois sur le terrain et en élevage à Paris. Il est donc trop tôt pour faire état de connaissances qui sont encore embryonnaires. Il est cependant possible de donner un aperçu de certains résultats systématiques et biogéographiques qui sont déjà acquis.

L'une des plus intéressantes captures effectuées près de la station de La Mabaké est celle d'un grand Loir, *Graphiurus hueti*, qui était inconnu dans cette région. Ce Rongeur, qui dépasse en taille notre Loir européen, est d'un gris foncé uniforme. On ne le connaissait que dans la forêt de l'Ouest africain et au Cameroun occidental. Son mode de vie est inconnu ; en particulier, il serait intéressant de savoir s'il est capable de tomber en léthargie comme les Loirs européens.

Parmi les Rongeurs qui habitent ces régions, la majorité des espèces appartiennent à la famille des Muridés, représentée notamment en France par les rats et les souris. Si rats et souris d'importation ont réussi à s'acclimater en Afrique, il existe de très nombreuses espèces autochtones dont chacune pose un problème écologique particulier.

L'espèce la plus répandue est certainement le « Rat à mamelles multiples » ou *Mastomys*, dont il est curieusement encore impossible de préciser l'exacte identité spécifique. Répandu vraisemblablement dans toute l'Afrique centrale et au moins depuis la côte atlantique du Congo jusqu'à la République centrafricaine, ce *Mastomys* se distingue plus nettement par sa formule chromosomique que par ses caractères morphologiques des autres rats à mamelles multiples (ils en ont une

Source MNHN, Paris

dizaine de paires réparties régulièrement) : le célèbre *Mastomys natalensis* d'Afrique du Sud, devenu animal de laboratoire après les nombreuses études qui lui ont été consacrées, et le *Mastomys erythroleucus* d'Afrique occidentale. Très fécond en captivité, mais d'un maniement difficile, car il mord vigoureusement, ce dernier Rongeur est certainement, avec le *Rattus rattus*, le plus nuisible à l'économie humaine.

Dans la forêt comme dans la savane, des Rongeurs à allures de grands Mulots, les *Praomys*, dont la queue est longue et nue, se trouvent représentés dans la région de La Maboké par deux espèces concurrentes très difficiles à distinguer.

L'une de celles-ci, le *Praomys jacksoni*, est propre à toute l'Afrique centrale. L'autre espèce, *Praomys morio*, peut être apparentée au *Praomys tullbergi* d'Afrique occidentale. L'étude de leur garniture chromosomique permettra de savoir dans l'avenir comment il faut interpréter ces formes dont la coexistence en certaines régions, et notamment à La Maboké, ne peut s'expliquer que par le jeu de migrations anciennes.

C'est encore un problème biogéographique que posent ces Rats de brousse que l'on nomme *Aethomys*. Une espèce connue de l'Angola, *Aethomys bocagei*, atteint le Congo et son existence paraît probable encore plus au nord. Mais l'espèce qui est connue en République Centrafricaine est, semble-t-il, également propre au Kenya et au bassin central congolais. Le fleuve Congo n'a pas été, dans ce cas, une barrière interdisant le passage de l'espèce d'une rive à l'autre, soit que le peuplement de ce rat se soit répandu sur chaque rive à partir de son cours supérieur, soit que ces rats puissent traverser à la faveur de radeaux végétaux.

Parmi les Muridés qui habitent principalement les zones basses les plus humides, il faut citer plusieurs espèces qui sont communes à l'Afrique occidentale et à l'Afrique centrale.

Le « Rat hirsute », *Dasymys incomtus*, ne justifie pas son qualificatif lorsqu'il est à terre. Il n'est hirsute que lorsqu'il sort de l'eau. Son pelage abondant et assez long le fait ressembler à notre Rat d'eau dont il a apparemment le genre de vie.

Le « Rat hérissé », *Lophuromys sikapusi* (planche I, fig. 1), dont le pelage acajou brillant est assez raide, ressemble un peu à un petit ours. Presque uniquement végétarien comme le précédent, il circule sur des pistes qu'il établit dans la végétation herbacée des lieux inondés.

Dans les mêmes milieux, mais, semble-t-il, uniquement dans la grande forêt hygrophile, vit *Hybomys univittatus*, dont la robe marquée d'une raie longitudinale médio-dorsale noire est caractéristique.

Dans toutes les régions ouvertes, en bordure de forêt, dans les cultures et dans les savanes, on peut observer en plein jour le Rat rayé, *Lemniscomys striatus* (planche I, fig. 2). Ses déplacements rapides suivis de phases d'immobilité plus ou moins prolongées sont ses seuls moyens de tromper les innombrables prédateurs dont il est recherché. Sa robe striée de brun, de fauve et de crème, est cependant un camouflage très efficace qui le rend invisible dès qu'il se tient dans des broussailles. Cette espèce constitue certainement l'un des gibiers les plus chassés par la population humaine rurale : les Rats rayés sont capturés au moyen de collets à leurs dimensions. Leur corps est ensuite débarrassé des poils par grillage ; ils sont ensuite cuits à la broche et constituent un mets recherché.

Dans les mêmes biotopes que les Rats rayés, on trouve également les Souris africaines, *Leggada*, de petite taille et nocturnes. Deux espèces, l'une plus particulièrement répandue en savane et l'autre en forêt, sont représentées dans les parages de La Maboké. Ce sont des représentants de la petite espèce, *Leggada minutoides*, provenant de Bangui, qui viennent de permettre au Professeur Matthey de constater pour la première fois un cas de polymorphisme chromosomique entre les individus d'une même population de Mammifères. Il est probable que les *Leggada*, dont l'élevage est facile en captivité, vont devenir de ce fait les plus petits des Rongeurs de laboratoire.

Source MNHN, Paris

Parmi les Murides arboricoles il faut accorder une place privilégiée aux petits *Hylomyscus* (planche II fig. 3), qui sont capables, lorsqu'ils attaquent une plantation, de faire des déprédations irrémédiables dans les fruits du Colatier et du Cacaoyer. Il s'agit de Rongeurs de la taille d'une souris, aux oreilles rabattues vers l'avant et toujours en mouvement. Leur longue queue, quelque peu préhensile, et leurs pattes d'une grande souplesse d'utilisation leur permettent beaucoup d'agilité aussi bien à la surface du sol que dans les branches.

Il faut encore citer les *Œnomys* (planche II, fig. 4) au museau taché de rouge, destructeurs des rizières, les *Grammomys* dont la longue queue est garnie de poils à son extrémité habitants tous deux des marges de la savane, les *Thamnomys* (planche III, fig. 5), dont la face ventrale est teintée de rougeâtre, que l'on peut capturer dans les arbres de la grande forêt et en lisière forestière sur jeunes arbres, Palmiers en particulier, les *Cricetomys*, géants des Rats africains, dont les terriers, creusés près des villages ou dans la forêt, ressemblent à ceux de nos lapins de garenne.

Après cette rapide énumération des principales espèces de petits Rongeurs que l'on peut étudier aux environs immédiats de la Station de La Mabokè, il faudrait encore citer d'autres espèces plus rares et dont l'intérêt est peut-être encore plus grand, comme les *Deomys* (planche III, fig. 6), dont le régime alimentaire paraît être exclusivement composé d'insectes, ou les *Dendromus*, relictes issues d'un peuplement de Cricétidés miocènes disparus.

Des problèmes fondamentaux, comme l'existence d'une niche écologique propre à chaque espèce, les raisons de leur présence ou de leur absence localement, ne pourront être résolus que lorsqu'auront pu être confrontés les résultats des études écologiques comme celles qui sont entreprises maintenant en différents points de l'aire de répartition africaine de chaque espèce. Dans le stade préliminaire qui nous a conduits à La Mabokè, il y a lieu d'établir l'identité précise des animaux rencontrés et d'obtenir par l'observation et l'élevage en captivité le maximum d'indications sur leurs caractères biologiques. Ceci permettra de savoir quelles incidences cette petite faune de mammifères peut avoir sur le nouvel ordre naturel que crée l'homme par ses cultures et sa présence propre. Un tel travail d'exploration scientifique est l'un des plus intéressants qui puissent être et il correspond pleinement à l'une des vocations du Muséum National d'Histoire Naturelle.

Source MNHN, Paris

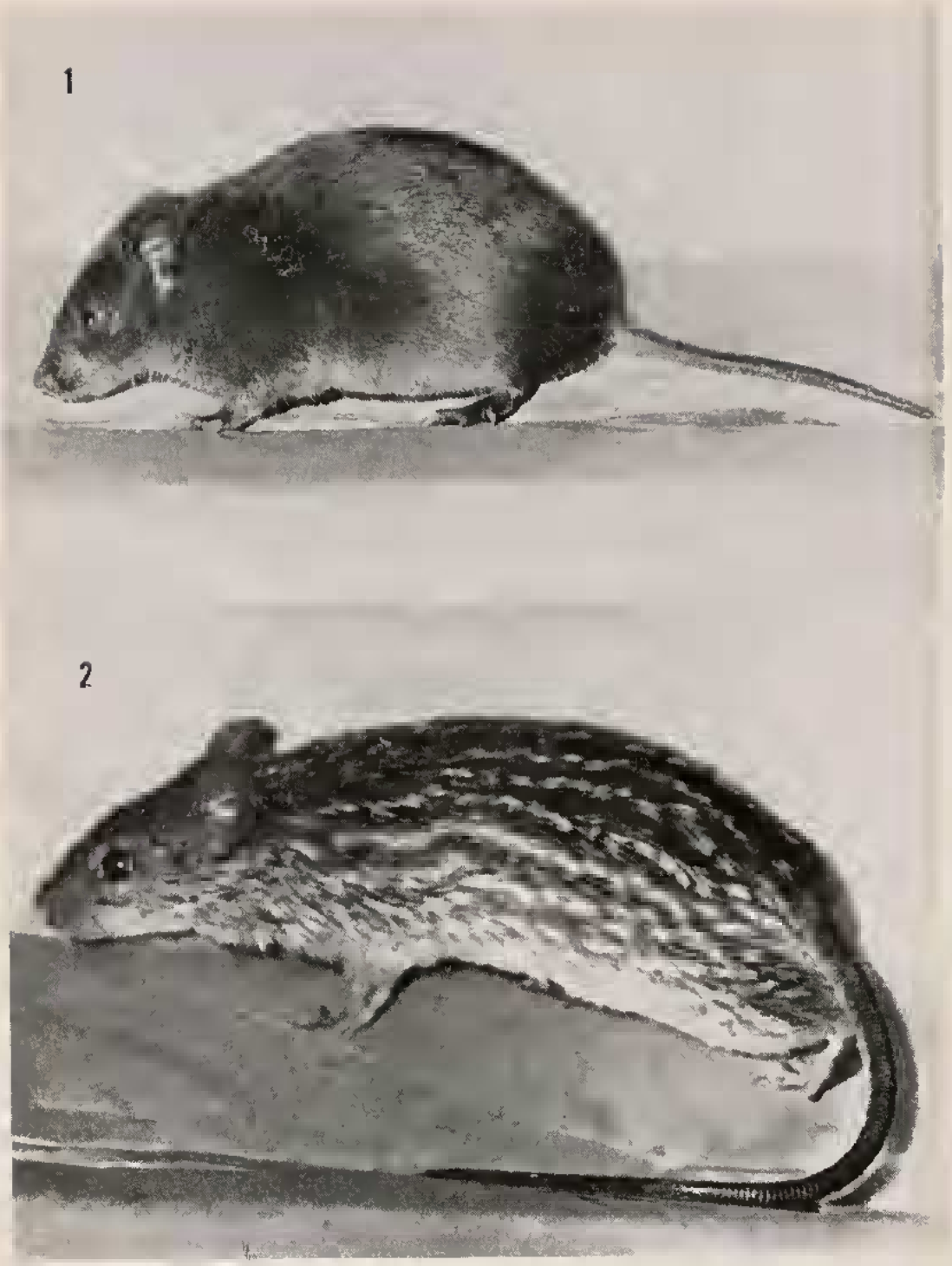

Planche I (*Phot. F. Petter*)

Fig. 1. — Le « Rat hérissé », *Lophuromys sikapusi*, dont le pelage acajou brillant est assez raide, ressemble à un petit ours.

Fig. 2. — Le « Rat rayé », *Lemniscomys striatus*. Sa robe, striée de brun, de fauve et de crème, est un camouflage très efficace qui le rend invisible dès qu'il se tient dans les broussailles.

Source MNHN, Paris

Planche II (*Phot. R. Petter - R. Pujol*)

Fig. 3. — Les petits *Hylomyscus* sont capables, lorsqu'ils attaquent une plantation, de faire des déprédations irrémédiables dans les fruits de Cacaoyer ou de Colatier.

Fig. 4. — *L'Œnomys hypoxanthus*, Muridé arboricole, au museau tacheté de rouge, est un grand destructeur des rizières.

BIBL. DU MUSEUM D'HIST. NATUR.

Source : MNHN, Paris

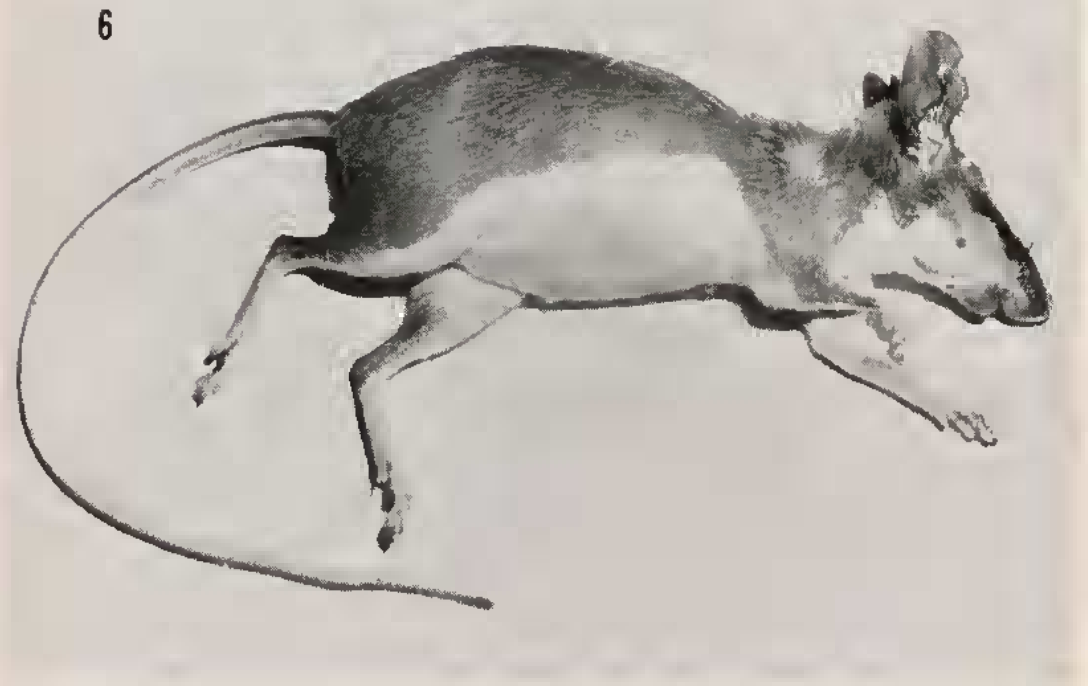

Planche III (*Phot. R. Pujol*)

Fig. 5. — Le *Thamnomys rutilans*, dont la face ventrale est teintée de rougeâtre, peut être capturé dans les arbres de la grande forêt.

Fig. 6. — Le *Deomys ferrugineus*, espèce rare qui semble être exclusivement insectivore.

Source MNHN, Paris